

# Les règles d'or

Avant donc que d'écrire apprenez à penser.

Boileau, *Art poétique*, I, v. 150

---

## ⊙ Règle 1

**Une dissertation littéraire n'est pas une dissertation philosophique.**

**Explication.** Que faut-il entendre par dissertation *littéraire* ? Qu'il est question de littérature ? Sans doute. Mais aussi qu'une façon particulière d'aborder les problèmes est attendue. Gardez-vous du malentendu méthodologique fréquent qui consiste à appliquer, à une dissertation *littéraire*, des modes de réflexion directement issus de la dissertation *philosophique*. Il faut parfois un certain temps d'adaptation pour y voir plus clair, à partir des conseils et des modèles que fournit l'enseignant. Un éclairage purement philosophique ne sera le bienvenu dans une dissertation littéraire qu'à condition de rester ponctuel et limité : si le ton global du devoir suit constamment cette pente, c'est l'échec assuré. D'un exercice à l'autre, ni les références (Kant et Platon, ou Roland Barthes et Rabelais), ni le vocabulaire technique (*solipsisme* et *théodicée*, ou *mise en abyme* et *architexte*), ni le ton général (en particulier le degré d'abstraction) ne coïncident. Le même sujet, sur une question d'esthétique (théorie de l'art), peut être parfois proposé en littérature et en philosophie ; mais la même copie qui formerait une bonne

dissertation philosophique constituera une mauvaise dissertation littéraire, et vice versa, tout simplement parce que d'une discipline à l'autre, les attentes ne sont pas les mêmes.

---

## ⊙ Règle 2

**Il ne faut jamais perdre de vue la littérature.**

**Explication.** La dissertation littéraire parle constamment et quasi exclusivement de littérature, en dehors de rares détours par d'autres formes d'expression artistique. Si l'on vous propose un sujet sur la notion de héros, il serait tout à fait incongru de consacrer de longs développements à Nelson Mandela ou aux pompiers du 11 septembre 2001. Leur héroïsme est intrinsèquement indéniable, mais hors de propos tant qu'il n'est pas expressément abordé par des textes. C'est la représentation proprement littéraire du héros qui doit être étudiée, et non sa perception ordinaire, dans la vie courante. De même, si l'on vous demande de réfléchir aux liens entre littérature et histoire, considérez qu'il faudra, du début à la fin du devoir, associer étroitement ces deux notions. Si vous faites une partie entière sur l'histoire en elle-même, sans aucune référence à ses liens avec la littérature, vous serez forcément hors-sujet.

---

## ⊙ Règle 3

**La dissertation doit être théorique, mais elle ne doit pas être abstraite.**

**Explication.** Une dissertation *générale* a pour but de traiter une question théorique portant sur la littérature dans son ensemble ou sur un genre en particulier, comme le roman ou la poésie. Elle s'autorise donc en principe à parler de toutes sortes d'œuvres et n'admet d'autres limites que celles qui sont fixées par le sujet lui-même, par contraste avec une dissertation *sur programme*, qui se cantonne à l'examen d'une ou plusieurs œuvres qui ont été étudiées en cours. Durant votre cursus,

vous serez conduit(e) à pratiquer alternativement les deux exercices, qui mettent en œuvre sensiblement la même méthode, mais qui divergent nettement par le choix de l'illustration. Si le présent manuel n'aborde que l'exercice général, c'est parce qu'une dissertation sur programme traite nécessairement de questions d'interprétation qui sont spécifiques à telle ou telle œuvre littéraire : on voit mal en quoi une réflexion sur Racine serait utile pour aborder un roman de Giono.

Gardez-vous pourtant de croire que l'orientation nécessairement théorique de l'exercice général soit une invite à laisser libre cours à l'abstraction. Il vous faut au contraire aborder ces points de théorie de façon concrète, c'est-à-dire en vous appuyant constamment sur des exemples précis, en nourrissant votre propos d'une multitude d'analyses ponctuelles de textes célèbres. Interdisez-vous strictement tout paragraphe qui ne s'appuie sur aucune œuvre littéraire. Si vos réflexions ne s'adossent pas en permanence à une vraie culture littéraire, l'élégance des formules ou l'ambition des analyses ne feront jamais illusion : la dissertation n'est pas un pur exercice de virtuosité rhétorique, et la copie est désespérément vide si elle écarte toute référence à tel roman, à tel poème, à telle pièce...

---

#### ⊙ Règle 4

**Le but n'est pas de donner des consignes aux écrivains.**

**Explication.** Une dissertation doit idéalement tendre à l'impartialité, un peu à la façon du *linguiste* qui s'efforce en principe de décrire les phrases sans les juger, contrairement au *grammairien* qui assume sa visée normative. Traiter une question littéraire, ce n'est donc pas se laisser aller à exprimer librement des jugements de valeur sur les différentes œuvres dont on parle, même s'il semble parfois difficile d'écarter toute forme d'admiration dans le ton qu'on emploie. Et écrire une dissertation, c'est encore moins expliquer ce que l'écrivain *doit faire* : l'enjeu est simplement de décrire ce qu'il *fait*, c'est-à-dire de présenter de façon neutre les pratiques effectives. Gardez-vous à tout instant d'édicter des dogmes, de prescrire ou de proscrire telle ou telle pratique : l'écrivain est seul apte à décider de ce que doit être

son œuvre, et il serait singulièrement présomptueux de votre part de prétendre lui expliquer son art. Si vous écrivez par exemple, au détour d'un paragraphe, que « l'écrivain se doit de décrire les faits comme ils sont », vous laissez entendre que le réalisme est la seule doctrine légitime en matière de littérature, ce qui ne va certainement pas de soi. Vous n'avez pas l'autorité nécessaire pour faire la leçon aux poètes ou aux romanciers et fondamentalement, ce n'est pas ce qu'on attend de vous : évitez l'impératif, les verbes *devoir* ou *falloir*, etc.

---

## 🕒 Règle 5

**Réfléchir, composer, rédiger, c'est tout un.**

**Explication.** Toute une tradition pédagogique, solidement implantée en France – sous une forme tantôt explicite, tantôt dissimulée –, transpose sur l'exercice de la dissertation des tâches directement issues de l'ancienne rhétorique. L'étudiant devrait, dit-on, effectuer un travail en trois temps : l'*invention* ou recherche du contenu, la *disposition* ou élaboration du plan, l'*élocution* ou rédaction du devoir. Grossièrement, c'est bien ainsi que l'on procède. Ne croyez pas, pour autant, que ces trois étapes théoriques se succèdent dans un ordre parfaitement strict, chacune formant une unité en soi : vous constaterez par vous-même, empiriquement, qu'elles sont peu dissociables dans la pratique de l'exercice. Le travail à effectuer pour élaborer une dissertation est un tout, où les différentes composantes se recoupent et se fondent l'une dans l'autre. Chercher les idées, c'est déjà forcément réfléchir à la façon dont on les distribuera dans l'économie du devoir : l'efficacité persuasive d'une idée est étroitement dépendante de la place qu'elle occupe. Réfléchir, c'est aussi inévitablement associer aux idées des mots précis, esquisser mentalement ou sur le brouillon des phrases et des formules, tout simplement parce qu'une pensée n'a pas d'existence indépendamment des mots qui l'expriment : elle ne naît qu'en s'exprimant linguistiquement. Tout se tient, donc, dans l'exercice de la dissertation. Si la distinction rhétorique conserve néanmoins une certaine utilité, c'est surtout pour indiquer les principaux critères d'évaluation de la copie : pertinence du propos, netteté de la construction, élégance de la rédaction.

---

## ⊙ Règle 6

### La précipitation est mauvaise conseillère.

**Explication.** *Chi va piano va sano...* Face à un nouveau sujet, prenez le temps, avant toute chose, de l'observer à la loupe, en vous méfiant toujours des fausses évidences. Trois éléments, au moins, sont à observer.

Quel est le sens précis des mots employés dans l'intitulé ? Certains possèdent-ils plusieurs significations distinctes, ce qui autoriserait à dédoubler ou à démultiplier l'interprétation globale du sujet ? Par exemple, l'intitulé « la littérature peut-elle instruire le lecteur ? » appelle au moins deux interprétations complémentaires, autorisées par la polysémie du verbe *pouvoir* : il faut se demander si c'est techniquement possible (question de fait), mais aussi si c'est moralement légitime (question de droit). La question délibérément provocante « faut-il renoncer à la littérature ? » signifie à la fois « faut-il renoncer à écrire ? » et « faut-il renoncer à lire ? ». Dans le premier cas, on peut songer à Rimbaud, qui croit avoir épuisé rapidement les ressources de cet art et se tourne vers d'autres formes d'existence ; dans le second cas, on pense au roman de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, qui illustre les dangers de l'autodafé pour le développement de l'intelligence personnelle.

Quelles sont les limites internes au sujet ? En d'autres termes : de quoi avez-vous le droit de parler, et de quoi allez-vous éviter de parler ? Baliser ainsi le champ de la réflexion aura des répercussions directes sur le choix des exemples : le spectre est nécessairement plus large pour une question sur le théâtre que pour une question sur la tragédie, et il semble *a priori* incongru de s'appuyer sur des poèmes si l'intitulé invite à réfléchir au roman. Il n'est certes pas rigoureusement interdit de sortir des limites ainsi prescrites, pour esquisser un parallèle ou élargir la question, mais cela ne peut être que ponctuel et il convient de ne pas s'y attarder. L'essentiel d'une dissertation sur la comédie doit porter sur la comédie, du début à la fin ; et ce n'est qu'au détour d'un paragraphe, et sous une forme rapide, qu'une comparaison peut être faite avec le drame, par exemple.

Quels sont les présupposés du sujet ? Un présupposé est, selon les linguistes, une idée qui est présentée comme admise au préalable et extérieure au débat : qu'on dise « Jean va arrêter de fumer » ou, inversement, « Jean ne va pas arrêter de fumer », dans les deux cas on part de l'idée, perçue comme une évidence, que [Jean fume]. Pour un sujet de dissertation, comparez l'interrogation totale, qui autorise grammaticalement une réponse en *oui* ou *non*, et l'interrogation partielle, qui exclut une telle réponse : les deux sujets « faut-il aller au théâtre ? » et « pourquoi faut-il aller au théâtre ? » sont très différents l'un de l'autre. Le second intitulé part en effet de l'idée, présentée comme admise et consensuelle, selon laquelle [il faut aller au théâtre], la question portant simplement sur la cause de cet état de fait. Cela ne signifie pourtant pas qu'il faudra prendre pour argent comptant ce présupposé, sans jamais songer à le remettre en question. Il est souvent utile, au contraire, de contester dans une dissertation les fondements mêmes du sujet proposé ; mais cela ne sera guère possible qu'en fin de devoir ; c'est une façon, parmi d'autres, d'élaborer la troisième partie.

---

## ⊗ Règle 7

**Il ne suffit pas de poser une question pour problématiser la réflexion.**

**Explication.** L'objectif majeur de la phase initiale de méditation sur le sujet est de dégager ce qu'il est convenu d'appeler une *problématique*, c'est-à-dire une difficulté initiale de compréhension. Il y a toujours, dans un sujet, quelque chose d'étrange, de surprenant, d'inattendu : partez de cette perplexité première, pour ensuite tenter, au cours du devoir, de la réduire. La problématique prend donc le plus souvent la forme d'un paradoxe, c'est-à-dire d'une idée qui semble contrevenir à l'opinion courante. Repérez et explicitez la tension entre deux notions qui paraissent contradictoires, et que le sujet invite pourtant à combiner. Demandez-vous si l'on peut concilier ce qui semble de prime abord incompatible : cela pique d'emblée la curiosité du lecteur, et lui donne envie de lire la suite pour voir comment l'apparente contradiction initiale va finalement être levée. Une question posée explicitement par le sujet *ne peut pas* constituer la problématique. C'est toujours à vous d'élaborer cette dernière, activement, en luttant contre le sujet, au lieu

de simplement la recevoir passivement, comme si elle était livrée, prête à l'emploi. La question qu'on vous pose est un simple point de départ qui doit vous conduire à quelque chose de stimulant et d'intrigant.

La problématique du sujet « le théâtre appartient-il à la littérature ? » ne sera donc pas : « Le théâtre appartient-il à la littérature ? » Partez de la tension entre l'enseignement littéraire et le discours des dramaturges : la tradition scolaire présente Molière et Corneille comme des écrivains, mais l'art qu'ils pratiquent a la spécificité de ne s'accomplir que sur la scène, ce qui creuse l'écart avec poètes et romanciers. La pièce suppose un texte mais ne se réduit pas à ce texte, d'où le statut étrange et marginal de l'art dramatique.

Le sujet « les choses en littérature », pour sa part, doit vous paraître de prime abord surprenant : on attend en principe de la littérature qu'elle nous parle des hommes, et l'on voit mal *a priori* pourquoi elle devrait s'intéresser aux choses, quelle que soit la valeur axiologique qu'on leur associe. La chose n'est-elle pas insignifiante aux yeux des hommes ? Mais l'écrivain peut trouver le moyen de nous parler des hommes par l'entremise des choses, qui font alors figure de métaphores (Lamartine) ou de métonymies (Balzac) ; ou bien, à l'inverse, le poète peut tenter de capter l'essence intime des choses, qu'il étudie pour elles-mêmes et dont il affirme contre toute attente la respectabilité et la beauté (Ponge).

Enfin, le sujet « poésie et théâtre » vous conduira à vous interroger sur la légitimité de la notion classique de « poème dramatique », qui peut sembler contradictoire. Comment concevoir la conjonction de deux arts qui semblent dissemblables par leur nature propre, par leurs règles ou par leur mode de diffusion ? Pourquoi perçoit-on généralement les pièces de Racine comme authentiquement « poétiques », alors qu'on n'associe pas au même degré cette étrange qualité à celles de Molière, même quand elles sont versifiées ?

---

## ⌚ Règle 8

### Aucun sujet ne va de soi.

**Explication.** Les difficultés que vous rencontrez, lors de l'analyse de l'intitulé, vous indiquent la voie à suivre : affrontez-les au lieu de les contourner. Plus vous êtes perplexe au départ, plus vous avez de chances d'explorer ensuite la bonne piste. Si le sujet vous semble étrange, difficile à comprendre, c'est fort bon signe : cela montre que vous en percevez l'énigme interne. En revanche, si le sujet vous semble aller de soi, si vous l'estimez parfaitement naturel, si la réponse vous paraît immédiatement claire, c'est inquiétant : cela signifie probablement que vous le comprenez mal. C'est pourquoi il ne faut jamais écrire, en début de dissertation : « il est évident que... ». Si les choses étaient évidentes, la dissertation serait inutile, et même impossible.

---

## ⌚ Règle 9

### N'essayez jamais de définir la littérature.

**Explication.** Ne perdez pas de temps à vous interroger sur le sens du mot *littérature*, qui est bien entendu très fréquent dans les sujets : cela ne vous conduira à rien d'exploitable. Il semble absurde ou démesurément ambitieux de prétendre, dès l'introduction, définir cet art, ou de recopier la prétendue définition qu'en donne un dictionnaire : cela montre une grave incompréhension de l'infinie complexité des problèmes théoriques. Sachez qu'aucun critique littéraire, même célèbre et prestigieux, n'est capable de fournir une définition claire, probante et indiscutable de la littérature. Partez simplement de la pirouette purement empirique ou de la tautologie assumée qui consiste à dire que la littérature, c'est ce qu'on étudie en cours de littérature, ou bien ce dont parlent les manuels d'histoire littéraire, ou encore ce qui est publié dans les collections littéraires, etc.